



PODCASTS

BIOPICS BIEN PIQUANTS

Interprétées par des comédiennes palpitantes, deux séries qui réinventent le thriller audio autour des trajectoires d'une étudiante harcelée et d'une femme pirate du XVIII^e siècle.

Par **Isabelle Duriez** Illustration **Fanny Michaëlis**

LE MOIS DERNIER, nous évoquions dans cette chronique la comédienne Céline Sallette, endossant le rôle d'une quadra qui s'essaie au téléphone rose dans la fiction audio *1 euro la minute*. Dans *Je te tiens* (1), un thriller de Cyril Tysz et Guillaume Énard basé sur un classique du genre, une voix menaçante au téléphone, Camélia Jordana, nous embarque pour une nuit de cauchemar. Harcelée par un mystérieux anonyme qui prend la main sur ses réseaux et menace de dévoiler des vidéos compromettantes, elle passe de l'incrédulité à

la colère, à l'angoisse, au désespoir... Ce huis clos à l'efficacité hollywoodienne repose sur le jeu de l'actrice et sur la question que le scénario fait remonter lentement à la surface: celle du harcèlement entre étudiants.

D'une nuit d'horreur, où l'on croit sa dernière heure venue, à la dernière nuit de sa vie, où les minutes sont comptées avant son dernier souffle, il n'y a qu'un clair de lune. Et cette fois, c'est la formidable Catherine Hiegel, de la Comédie-Française, qui se glisse dans la peau d'Anne Bonny, l'une des rares

femmes pirates du XVIII^e siècle dont on ait la trace, pour le podcast *La Dernière Nuit d'Anne Bonny* (2).

Anne Bonny, tenancière d'un bordel à la Nouvelle-Orléans, sait qu'elle va mourir à l'aube et dicte ses mémoires à Apolline, sa prostituée préférée, pour rectifier sa légende: née pauvre et bâtarde en Irlande, elle a traversé l'Atlantique, découvert la piraterie et embarqué sur le vaisseau de Jack Rackham, traquée par les Anglais. Mais quel récit croire, entre celui de la femme de mauvaise vie fait par le capitaine Johnson et celui de la femme « puissante » et « inspirante » d'aujourd'hui? Ce personnage féminin écrit par Claire Richard prend corps à travers une réalisation qui ne se refuse aucune inspiration et nous fait passer du théâtre au film de pirate, à la comédie musicale, au débat historique. L'une des plus belles trouvailles du scénario est, en effet, de faire intervenir, quand on s'y attend le moins, deux historiens de notre temps, en désaccord sur les faits et les interprétations historiques. On se laisse embarquer et bercer sur les mers du Sud par cette Anne Bonny, féministe avant l'invention du terme.



1. Je te tiens, en huit épisodes (Paradiso Media).



2. La Dernière Nuit d'Anne Bonny, en neuf épisodes (Arte Radio).